

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL MIERCOLES 12 DE MAYO DE 1813.

San Pascual M. Las Q. H. están en la Iglesia de parroquial San Miguel se reserva á las siete de la noche.

NOUVELLES ETRANGERES.

ANGLETERRE.

Londres, 5 avril.

A bord du vaisseau de S. M. le *Duncan*, au mouillage devant Brest, le 7 mars 1813.

Monsieur, permettez moi de vous prier d'insérer dans votre gazette (*le Courrier*) quelques détails sur l'escadre ennemie mouillée dans la rade de Brest.

» ayant entendu dire, avant de partir d'Angleterre sur ce vaisseau, que Napoléon avoit donné les ordres nécessaires pour faire désarmer sur le champ les escadres qui étoient dans les ports de Cherbourg et de Brest, afin d'envoyer les équipages de ces vaisseaux dans le Nord, pour rejoindre le reste de son armée; j'ai, en conséquence de ces bruits et de ces faux rapports qu'on faisoit circuler en Angleterre, approché bien assez près le port de Brest pour en faire la reconnaissance avec la frigate l'*Andromaque*. Le temps étoit très clair, et le vent soufflant du nord-est, nous avons pu observer les mouvemens de l'escadre ennemie avec la plus grande exactitude, et j'ai l'honneur de vous observer, relativement à ce port, qu'au lieu de trouver les vaisseaux français en désarmement, comme on nous l'avoit dit, nous avons été très surpris en apercevant dans la rade 6 vaisseaux de ligne, dont 5 étoient sous voiles, occupés à manœuvrer, à s'exercer dans la rade, avec 6 frégates.

Après avoir fait la reconnaissance de l'escadre ennemie, nous vîmes de bord, et laissant sacrifier, pour rejoindre notre digne amiral, sir Harry Burrard Neal, qui monte le vaisseau de S. M. le *Boyne*, et qui a sous ses ordres les vaisseaux suivans: le *Magnifique*, l'*Abercrombie*, le *Conquistadore*, et la frégate le *Staq*. Après avoir fait notre rapport à l'amiral sur les mouvemens de l'ennemi, nous avons fait voile avec la flotte, et gouverné pour venir au mouillage devant cette rade, où nous ne sommes mouillés que sur une ancre.

NOTICIAS ESTRANGERAS

INGLATERRA.

Londres 5 de abril.

A bordo del navío de S. M. el *Duncan*, en el ancladero frente de Brest á 7 marzo 1813.

Muy Sr. mio: sirvase Vn. insertar en su gazeta (*el correo*), algunos pormenores sobre la escuadra enemiga anclada en la rade de Brest.

» Habiendo oído decir antes de salir de Inglaterra en este navío, que Napoleon habia dado las ordenes necesarias para desarmar sobre la marcha las escuadras que se hallaban en los puertos de Cherburgo y de Brest, y á fin de enviar al Norte las tripulaciones de sus buques, para alcanzar el resto de su ejército, á consecuencia de esos rumores y patates fechos, que se hacian correr por Inglaterra, me llegué ayer cerca del puerto de Brest, para reconocerlo en la fragata la *Andromaca*. El tiempo era muy claro y soplando el viento del nordeste, pudimos observar todos los movimientos de la escuadra enemiga con la mayor exactitud, y por lo que toca á ese puerto, puedo participaros que en vez de hallar los navíos franceses desarmados, como se nos habia dicho, hemos quedado sobre manera sorprendidos al ver en la rade 6 buques seis de los quales estaban baxo vela, ocupados en manio-brar, y se exercitaban en la rade con 6 fragatas.

Después de hecho el reconocimiento de la escuadra enemiga, víramos de bordo, y dexamos arribar, para alcanzar nuestro digno almirante, sir Harry Burrard Neal, quien monta el navío de S. N. el *Boyne*, y tiene á sus ordenes los buques siguientes: el *Magnifico*, el *Abercrombie*, y el *Conquistador*, y la fragata el *Staq*. Después de haber dado parte al almirante de movimientos del enemigo, hemos hecho vela con la flota, y rimoncado, para venir al ancladero frente de esta rade, donde no estamos enclados mas que en una ancora.

Le Courrier fait une faible tentative pour justifier la nouvelle attaque que les ministres ont dirigée contre le Danemarck ; ne pouvant nier ce qu'on leur oppose, ils disent que le Danemarck étoit notre ennemi déclaré.

Mais qui l'a rendu tel ? qui a jeté cette puissance entre les bras de la France ? On a commencé par exaspérer et piller le Danemarck ; et parce qu'il consève du ressentiment de cette violence, on s'en fait un prétexte pour le renverser totalement ! Rien de plus incompatible avec la saine politique et avec l'honneur national, que la convention que nous avons conclue avec la Suède.

La seule demande de semblables stipulations faites par le prince Royal, auroit dû convaincre les ministres de son indifférence pour la cause commune ; excepté en ce qui pouvoit favoriser ses propres vues ; il est singulier que le même homme qui a reproché au marquis de VVillesley les négociations entamées avec le prince Royal soit allé, par forme de concession, beaucoup plus loin que ce que le noble lord avoit proposé d'offrir.

— C'est avec un profond regret que nous annonçons que S. A. R. la duchesse de Bruns-
svick, sœur de S. M., est morte hier à neuf heures et quart du soir. S. A. R. souffroit depuis plusieurs années d'un asthme.

(*Journal de l'Empire.*)

EMPIRE FRANÇAIS.

PARIS, 5 avril.

(Suite d'avant hier.)

C. n.º 1.

Lettre du général d'York au maréchal duc de Tarente.

Cette lettre a été insérée dans un diarió de Barcelone. C. n.º 2.

Lettre du lieutenant-général de Massenbach au maréchal duc de Tarente.

Cette pièce a été insérée dans un diarió de Barcelon. C. n.º 4.

Déclaration du général d'York.

D'après un article inséré dans quelques exemplaires de la gazette de Berlin, le major et aide-de-camp Natzmer a été envoyé auprès du général-major Kleist, pour lui porter l'ordre de me retirer le commandement général du corps royal prussien, et de s'en charger lui-même. M. de Natzmer cependant n'est venu ni auprès de moi, ni auprès du général Kleist ; par conséquent je continuerai sans hésiter à conserver le commandement-général du corps, et à exercer les autres fonctions déterminées par l'ordre du cabinet, et 20 décembre 1812. Car il est no-

El Correo hace una debil tentativa para justificar el nuevo ataque, que los ministros han dirigido contra la Dinamarca. No pudiendo negarlo que se les opone, dicen que la Dinamarca era enemiga nuestra declarada.

¿ Pero quién la ha hecho tal ? ¿ Quien ha echado esta potencia en los brazos de la Francia ? Se ha empezado por exasperar, y robar à la Dinamarca ; y porque conserva resentimiento de esta violencia formamos de ello un pretexto para derribarla del todo. Nada hay mas incompatible con la sana política, y con el honor nacional como el convenio que acabamos de concluir con la Suecia.

La sola demanda de semejantes estipulaciones, hecha por el príncipe Real, debiera haber convencido los ministros, de su indiferencia por la causa común, excepto en lo que podría favorecer sus propias miras. Es singular que el mismo hombre que ha dado en rostro al marques de VVillesley con las negociaciones empezadas con el príncipe Real, haya ido, por forma de concesion, mucho mas lejos de lo que ese noble lord ha bia propuesto ofrecer.

— Con un profundo sentimiento anunciamos que S. A. R. la duquesa de Bruns-
svick, ayer à las nueve y quarto de la noche. S. A. R. padecía de asma de algunos años à esta parte.

(*Diario del Imperio.*)

IMPERIO FRANCES.

PARIS, 5 de abril.

(Continuacion de ayer.)

C. n.º 1.

Carta del general York al mariscal duc de Tarento.

Nota. Esta carta se insertó en un diarió del pasado. C. n.º 2.

Carta del teniente general de Massenbach al mariscal duc de Tarento.

Esta carta se insertó en un diarió del pasado.

C. n.º 4.

Declaracion del general de York.

Un artículo insertado en algunos exemplares de la gazeta de Berlin, el mayor y edecan Natzmer ha sido enviado al general mayor Kleist, para darle orden de retirarse el mando general del cuerpo real prussiano, y de encargárselo el mismo. Sin embargo el Sr. de Natzmer no ha venido ni à mí, ni al Sr. general Kleist por consiguiente continuaré sin titubear, conservando el mando general del cuerpo y exercito las demas funciones determinadas por la orden del gabinete del 20 diciembre de 1812 ; por que es notorio que en los estados prusianos una gazeta no se consi-

voire que dans les états prussiens, une gazette n'est point considérée comme une feuille officielle d'état, et que, jusqu'à présent, aucun général n'a reçu ses ordres par la voie de gazettes. Pour obvier, à toute erreur, je considère comme nécessaire de publier cette déclaration.

Königsberg, le 27 janvier 1813.

C. n.º 5.

Proclamation du général d'York.

Les représentants de la nation assemblés ont décrété, outre l'armement général, l'organisation d'un corps national de cavalerie pour renforcer l'armée.

Le major Lebendorff de la Prusse, homme estimé et connu, se charge, d'après mon invitation, d'organiser ce corps national, et fera connaître au public les détails de cette formation.

Citoyens de la Prusse, formons ce corps pour servir d'exemple aux autres provinces de la monarchie, et réunissons tous nos efforts pour montrer à l'Europe, qui a les yeux fixés sur nous, ce que peuvent produire l'amour pour le roi et pour l'indépendance de la patrie.

Königsberg, le 12 février 1813.

D.

Pièces relatives aux dispositions prises par la Prusse au sujet de la défection du général d'York.

D. n.º 1.

Extrait d'une dépêche de Mr. de Saint-Marsan.

Berlin, 5 janvier 1813.

Le roi a été frappé et indigné de la défection du général d'York. Ses premiers mots ont été: « Il y a de quoi prendre une attaque d'apoplexie. Que faut-il faire? » Le chancelier lui a proposé ce dont nous étions convenus, et dont j'ai rendu compte dans ma dépêche d'hier, n.º 5, et le roi a décidé sur-le-champ.

1.º Que le général Kleist serait nommé lieutenant-général commandant le contingent;

2.º Que ce général ferait arrêter le général York, s'il y a moyen, pour être traduit à Berlin;

3.º Qu'il conduira s'il est possible, les troupes prussiennes aux ordres de S. M. le roi de Naples, et ou ce prince indiquera;

4.º Que M. de Natzmer, son aide-de-camp, partira ce matin pour Königsberg avec une lettre du roi pour S. M. sicilienne; que S. M. sera priée de faire accompagner cet aide-de-camp par un officier français pour exécuter sa commission:

dera como hoja oficial de estado, y que hasta ahora ningún general ha recibido sus órdenes por la vía de las gazetas. Para eviar todo error, considero como necesario publicar esta declaración.

Königsberg 27 de enero de 1813.

C. n.º 5.

Proclama del general York.

Los representantes de la nación reunidos han decretado á mas del armamento general, la organización de un cuerpo nacional de caballeria para reforzar el exercito.

El mayor Lebendorff de Prusia, hombre estimado, y conocido se encarga, á instancia mia de organizar ese cuerpo nacional y hará conocer al publico los pormenores de esta formacion.

Ciudadanos de la Prusia, formemos ese cuerpo, para servir de exemplo á las demas provincias de la monarquia, y reunamos todos nuestros esfuerzos, para demostrar á la Europa, que tiene los ojos fixados en nosotros, lo que pueden producir el amor al rey, y á la independencia de la patria.

Königsberg 12 de febrero de 1813.

D.

Pièces relatives á las disposiciones tomadas por la Prusia, con motivo del abandono del general de York.

D. n.º 1.

Extracto de un pliego del Sr. de San Marsan,

Berlin 5 de enero de 1813.

El rey ha quedado asombrado, é irritado por el abandono del general de York. Sus primeras palabras han sido « Hay para tomar un accidente de apoplexia. ¿Qué hay que hacer? » El chanciller le ha propuesto aquello en que habíamos convenido los dos, de lo que he dado cuenta en mi pliego de ayer n.º 5 y el rey ha decidido sobre la marcha.

1.º Que el general Kleist será nombrado teniente general comandante del contingente.

2.º Que ese general hará prender al general de York, si es dable, para conducirlo á Berlin.

3.º Que conducirá si es posible, las tropas prusianas á las órdenes de S. M. el rey de Nápoles, y donde ese principe señale.

4.º Que su edecán el Sr. de Natzmer, marchara esta mañana con una carta del rey para S. M. siciliana: que se rogara á S. M. que haga acompañar ese edecán por un oficial frances, para executar su comision.

5.º Que S. M. le roi de Naples sera aussi prié de faire mettre à l'ordre du jour de l'armée française le désaveu du roi et l'expression de son indignation ;

6.º Qu'un ordre pareil sera publié à Berlin, à Postdam, en Silésie, à Collierg, Graudentz et dans les gazettes ;

7.º Que si le général Yorck ne peut être arrêté, il sera jugé par contumace ;

8.º Que le prince d'Hatzfeld se rendra de suite à Paris pour porter à S. M. l'Empereur l'expression des sentimens du roi, et prouver ces mêmes sentimens à l'Europe entière par cette mission éclatante.

D. n.º 2.

Publication faite par ordre du gouvernement prussien.

Le lieutenant-général d'Yorck, commandant sous les ordres du maréchal duc de Tarente, les troupes auxiliaires prussiennes, a fait, le 30 décembre dernier, étant en retraite de la Courlande, une capitulation avec M. Diebitsch, général-major au service de S. M. l'Empereur de Russie.

Dans son rapport adressé à S. M. le roi de Prusse, le lieutenant général d'Yorck donne pour motifs de cette mesure, le mauvais état des routes, l'intensité du froid, l'épuisement des forces de ses troupes, son dénuement de cavalerie, qui, ensemble avec une partie de son infanterie, se trouvait à l'avantgarde, sous les ordres du maréchal duc de Tarente, et éloignée de lui d'une marche et demie ; mais surtout la circonstance qu'il se voyait cerné ; par conséquent il s'était vu dans la nécessité de saisir ce moyen pour sauver au roi le corps qu'il commandait. S. M., toujours fidèle à son alliance avec la France, ayant reçu avec la plus grande indignation, une nouvelle aussi inattendue, non seulement elle a refusé sa ratification de la capitulation susdite, mais elle a en outre ordonné ;

(La suite à demain.)

5.º Que se rogara igualmente à S. M. el rey de Napoles que mande poner en la orden del dia del exercito frances la desaprobacion del rey, y la expresion de su enojo.

6.º Que igual orden se publicará en Berlin, Postdam, Silesia, Colbere, Graudentas, y en las gazetas ;

7.º Que si el general de York no puede ser aprehendido se le juzgará por contumacia.

8.º Que el principe de Hatzfeld pasará inmediatamente à Paris, para llevar à S. M. el Emperador la expresion de los sentimientos del rey, y probar à la Europa entera esos mismos sentimientos por medio de esta mision ruidosa.

D n.º 2.

Publication hecha de orden del gobierno prussiano.

El teniente general de Yorck, comandante baxo las ordenes del mariscal duque Tarento, de las tropas auxiliares prusianas hizo el 30 de diciembre ultimo, hallandose en retirada de la Curlandia, una capitulacion de S. M. el Emperador de Rusia en su parte dirigido à S. M. el rey de Prusia, el teniente general de Yorck da por motivos de esta medida el mal estado de los caminos, la intensidad del frio, el apuro de fuerzas de sus tropas, su falta de caballeria, la qual junto con una parte de su infanteria se hallaba en la vanguardia baxo las ordenes del mariscal duque de Tarento, y distante de el una jornada y media ; pero sobre todo la circunstancia de que se veia rodeado por 3 cuerpos enemigos muy superiores en fuerza, añade que por consiguiente se ha visto en la necesidad de aprovechar ese medio de salvar al rey, el cuerpo que mandaba S. M. fiel siempre à su alianza con la Francia, habiendo con la mayor indignacion una noticia tan inesperada, no solo niega su ratificacion la capitulacion sobredicha, sino que manda ademas.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA

A V S O S.

Le 15 de ce mois on procédera à l'hôtel des douanes à la vente publique des marchandises saisies.

El 15 de este mes se procederá en la casa de Aduana, à la venta publica de mercaderias confiscadas.

En la tienda de quincalla de la viuda Barberi calle dels Boters se venden redomas de tinta fina de superior qualidad, redomas de agua para bolver los cabellos de rojos y blancos à negros, azul para tintar medias, y papel rayado para música.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representa hoy à las seis y media en punto, la comedia *Las Armas de la hermosura*, tonadilla del *Zeloso convencido*, zapateado, y saynete del *Engaño desengaña*.